

Homage à Eduardo Gastelumendi explorateur des profondeurs humaines

Par le Dr. Jacques Mabit, Président du Centre Takiwasi.



L'année 2022 nous a quitté le Dr. Rosa Giove, mon épouse et co-fondatrice de Takiwasi. Début 2024, le 9 janvier, le Dr. Eduardo Gastelumendi (1957-2024), également co-fondateur de Takiwasi en 1992, lors de la création officielle du Centre, et un de nos amis, nous a aussi quittés.

Le Dr Eduardo Gastelumendi, psychiatre et psychanalyste péruvien, est un ami de longue date et j'ai eu l'occasion de lui dire au revoir le 1er décembre 2023 lorsque je suis allé lui rendre visite à Lima, sentant sa fin prochaine. Cette amitié, qui comprenait son épouse brésilienne Guida, est née en 1989 lorsqu'Eduardo a exprimé son intérêt pour l'usage psychothérapeutique de l'ayahuasca et m'a alors contacté. Eduardo parlait français et du côté de sa mère, son nom de famille était Dargent.

La psychiatrie péruvienne a été marquée dans les années 1960 par l'influence du psychiatre Carlos Alberto Seguin (1907-1995), fondateur en 1937 du premier service de psychiatrie du Pérou, à l'hôpital Guillermo Almenara. Il succéda au Dr Hermilio Valdizán (1885-1929), disparu prématurément à l'âge de 44 ans, et qui avait étudié la psychiatrie en Italie, en France et en Suisse, discipline qui n'était alors pas enseignée au Pérou. Originaire de la province de Huánuco, il s'est montré sensible aux dimensions sociales et culturelles de la santé mentale et a obtenu son doctorat en médecine en 1915 avec une thèse sur « *L'aliénation mentale chez les Péruviens primitifs* ». Il a ensuite fondé la chaire des maladies nerveuses et mentales à l'Université Majeure de San Marcos à Lima, première université du Nouveau Monde . Il fut un écrivain prolifique et publia « *La Médecine populaire péruvienne* » en 1922, en trois volumes.

Carlos Alberto Seguin, également originaire de province (Arequipa), a exprimé la même sensibilité aux racines autochtones péruviennes et, étant encore étudiant en médecine, a publié un article intitulé "*Curanderismo [guérissage], psychotérapie, suggestion*". Illustrant le métissage culturel dont il avait hérité, il est allé jusqu'à dire que « *la vraie sagesse est préservée dans les vieilles traditions de l'humanité, que nous devons redécouvrir, encore et encore, dans une sorte de renouveau qui puisse revitaliser notre monde et nous offrir de nouvelles perspectives.*" C'est ainsi qu'en métissant la psychiatrie, il fonda une école qui deviendra celle de la « psychiatrie folklorique », invitant ses disciples à explorer l'antique médecine populaire péruvienne. Plusieurs des plus célèbres psychiatres et psychanalystes péruviens sont sortis de cette école. Certains ont osé aller sur le terrain pour enquêter sur place sur les ressources de la médecine ancestrale (Mario Chiappe, Max Hernández, Moisés Lemlij, Oscar Ríos, entre autres). Mario Chiappe (1938-1988), sous cette

impulsion, explora la médecine traditionnelle de la Côte péruvienne, découvrant les résultats surprenants du traitement de l'alcoolisme grâce à l'utilisation du cactus à mescaline (Sampedro, Huachuma) : cinq ans après avoir reçu le traitement, plus de 60 % de ces hommes n'étaient plus alcooliques, ce qui fut publié dans le journal de l'Organisation Panaméricaine de la Santé (1976)

Seguín et son groupe ont ainsi intégré le mouvement mondial plus large de l'ethnopsychiatrie, ou psychiatrie transculturelle, inspiré principalement par George Devereux (1908-1985) dans les années 1950 et 1960.

En 1983, alors qu'Eduardo commençait sa formation de psychiatre à l'actuel hôpital Guillermo Almenara, dans le service que Seguín avait créé, il rencontra Mario Chiappe, toujours très intéressé par la psychiatrie populaire et les états modifiés de conscience. Chiappe l'a invité à vivre une expérience avec 400 mcg. de LSD par voie intramusculaire, une très forte dose. Au cours des décennies précédentes, le laboratoire Sandoz, où travaillait le découvreur du LSD, Albert Hofmann, avait envoyé des flacons de 200 mcg. de la substance à divers centres psychiatriques du monde entier pour étudier ses effets sur les patients psychiatriques, ainsi que sur les étudiants et les psychiatres. Ainsi, au Pérou, par exemple, un autre psychiatre renommé, Javier Mariátegui (1956), a publié sa thèse de médecine sur son expérience avec le LSD.

Eduardo raconte que *« l'expérience a été formidable, d'une richesse impressionnante... J'ai l'impression que je n'ai plus jamais été la même personne après cela (et peut-être que d'une certaine manière j'étais meilleur) »*. Au cours de l'élaboration ultérieure de l'expérience, Mario Chiappe mentionna l'ayahuasca comme étant l'équivalent péruvien du LSD, mais avec la nécessité de l'ingérer sous la direction d'un chaman ou d'une personne expérimentée. Une porte s'était ouverte pour Eduardo pour une future opportunité.

Ainsi, quelques années plus tard, en 1989, à 32 ans, Eduardo m'a contacté et nous avons longuement discuté à Lima et il s'est senti encouragé à faire sa première séance d'ayahuasca avec nous à Tarapoto en avril de cette même année. Il commente qu'avec sa femme Guida, *« nous avons eu notre première expérience, impressionnante autant que transformatrice, avec l'ayahuasca, la première d'une longue série »*.

Eduardo a ensuite exploré l'utilisation de l'ayahuasca avec différents guérisseurs péruviens, en maintenant son approche psychiatrique puis psychanalytique comme axe essentiel, et en proposant cette voie comme un outil possible d'exploration des profondeurs de l'intériorité de l'être humain et pour que le psychothérapeute se connaisse mieux lui-même:

"Je pense que l'analyste qui a visité ces régions de son psychisme - auxquelles on peut éventuellement accéder également lors d'un travail analytique régressif et profond - est dans de meilleures conditions pour accompagner des processus similaires avec ses patients... Ces expériences permettent non seulement d'accéder à un état de conscience différent (les soi-disant états modifiés de la conscience), mais constituent une immersion profonde dans un état de l'être. En ce sens, ce sont des expériences ontologiques ».

Si nous avons fait découvrir à Eduardo le « monde de l'ayahuasca », il nous a réciproquement donné accès aux espaces académiques de la psychiatrie et de la psychanalyse, notamment pendant sa période comme président de l'Association psychiatrique du Pérou. Ainsi, nous avons pu participer et intervenir avec des conférences au VIe Congrès de Psychothérapie « Science, Art, Mythe, Religion

ou Dogme ? », Centre de Psychothérapie Psychanalytique de Lima (1995) ; au XIVe Congrès National de Psychiatrie « Santé mentale et psychiatrie au seuil du nouveau millénaire », Ière Rencontre Régionale de l'Association Psychiatrique d'Amérique Latine (APAL), des Caraïbes et des Pays Bolivariens, Lima (1996) ; au 1er Congrès national sur les usages et dépendance aux drogues, Association péruvienne de psychiatrie, Lima (1997) ; au Symposium « Troubles mentaux et médecines alternatives » du XXIe Congrès latino-américain de psychiatrie et du VXi Congrès national de psychiatrie, Lima (2000).

À son tour, Eduardo a participé au Deuxième Forum Interaméricain sur la Spiritualité Indigène (CISEI) organisé par Takiwasi en 1998, avec une conférence intitulée « Mère Ayahuasca et Œdipe » et nous étions ensemble à la Conférence Maps Psychedelic Science, à Oakland (Ca), États-Unis (2013).

Pour être membre à part entière de la Société Péruvienne de Psychanalyse, Eduardo a présenté un travail intitulé « *Un regard psychanalytique sur l'expérience avec l'ayahuasca* » (2012). Sa préoccupation intellectuelle et sa recherche personnelle concernant l'utilisation de l'ayahuasca ont aussi été exprimées dans plusieurs publications telles que :

Gastelumendi, E. (2010). Ayahuasca: Current interest in an ancient ritual. En. K. Miyoshi, Y. Morimura, K. Maeda et al. (ed.), *Neuropsychiatric disorders* (pp. 279-286). Tokio: Springer.

Gastelumendi, E. (2013). Una mirada psicoanalítica a la experiencia con ayahuasca. *Revista Psicoanálisis*, 12(1), 91-110

Cet intérêt s'est maintenu jusqu'à la fin et, comme testament intellectuel, Eduardo s'est empressé d'écrire en 2 mois et de publier quelques semaines avant sa mort un livre intitulé « Le royaume hors du Moi, du Ça; Psychanalyse et Ayahuasca » (Biblioteca peruana de psicoanálisis), où il écrit : « *À un moment donné de mes premières explorations avec l'ayahuasca, j'ai réalisé que l'expérience avec le breuvage me conduisait au même endroit de compréhension de mon histoire, à une approche similaire de questions existentielles fondamentales, et à expérimenter des insights sur les affects et les conflits, similaires à ceux vécus en psychanalyse* ».

Le Dr. Eduardo Gastelumendi, dans la juste lignée de ses maîtres en « psychiatrie folklorique », a tenté d'approfondir le sillon de l'exploration du lien entre la science et la pensée contemporaine, avec les sagesses ancestrales indigènes péruviennes. Nous apprécions grandement le fait qu'il l'ait fait non seulement d'un point de vue mental et intellectuel, mais aussi à partir d'un engagement personnel et expérientiel qui fait grandement défaut dans le domaine de la médecine et de la psychiatrie. Espérons que cela inspirera les nouvelles générations de professionnels, à la fois audacieux et intellectuellement solides.

Au-delà d'un explorateur intrigué par les profondeurs de l'être humain, Eduardo a su garder une grande chaleur humaine, la fidélité dans l'amitié malgré les différences que nous avons, notamment sur le pas à faire, selon ma compréhension, vers des espaces spirituels et religieux avec lesquels il a toujours gardé une certaine distance comme la plupart des spécialistes de la santé mentale. Nous avons partagé des moments de loisir sur la plage, des repas, des concerts, des expériences familiales avec sa joyeuse épouse Guida et ses filles bien-aimées Camila et Gabriela qui m'ont si gracieusement ouvert les portes de leur maison. Ce sont ces coups de pinceau de la vie humaine qui peignent et révèlent la qualité d'un être humain, plus que des articles et des conférences. Merci Eduardo pour tout cela.

Puisses-tu trouver, là où tu es, les réponses à tes interrogations existentielles, dans cette étape de ton voyage où l'ayahuasca un jour t'a introduit.

Jusqu'à la prochaine rencontre.

Dr Jacques Mabit, Tarapoto, 14.1.2024.

Président exécutif, Centre Takiwasi

www.takiwasi.com

Carrière professionnelle

Le Dr. Gastelumendi était un psychiatre et psychanalyste très respecté de Lima, au Pérou. Il a obtenu son diplôme de médecine à la Fundação Universidade do Rio Grande (1976-1981) au Brésil et a complété sa formation de psychiatre à l'Universidad Nacional Mayor de San Marcos (1983-1986). Il a également suivi une formation de psychanalyste à l'Institut de la Société Péruvienne de Psychanalyse (1982-1989). Le Dr. Gastelumendi a été président de l'Association Psychiatrique du Pérou et de la Société Psychanalytique du Pérou. Il a été membre du conseil d'administration de la Fédération psychanalytique d'Amérique latine (FEPAL) et coprésident pour l'Amérique latine du Comité des professions connexes de l'Association Psychanalytique Internationale (IPA).

Le Dr Gastelumendi a été un membre actif de la Section WPA-PIP et a participé à de nombreuses activités de la Section. Son principal intérêt théorique était d'explorer l'interface entre les différentes disciplines de la psychiatrie, de la psychanalyse et des neurosciences. Sa dernière présentation en tant que représentant de la Section PIP a eu lieu lors du Congrès annuel 2022 de l'Association Argentine de Psychiatrie (APSA), où il a parlé des traumatismes cumulatifs.